

CHLOÉ SAVOIE-  
BERNARD

SAINTE CHLOÉ  
DE L'AMOUR



l'Hexagone



Chloé Savoie-Bernard

# SAINTE CHLOÉ DE L'AMOUR

 l'Hexagone

It seems impossible that desire  
can sometimes transform into devotion ;  
but this has happened.  
And that is how I've survived :  
how the hole  
I carefully tended  
in the garden of my heart  
  
grew a heart  
to fill it.

Alice Walker, « Desire »

Ton secret, on le voit toujours sur ton visage et dans ton œil. Perds le visage. Deviens capable d'aimer sans souvenir, sans fantasme et sans interprétation, sans faire le point. Qu'il y ait seulement des flux, qui tantôt tarissent, se glacent ou débordent, tantôt se conjuguent ou s'écartent.

Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*



désignée



sainte-bernadette-soubirous  
aux enfants non baptisés madame pierrette demandait  
de coucher leur tête sur le bureau et de garder le silence

avant d'enseigner les règles de grammaire  
elle nous mettait en bouche la religion  
je ne l'ai jamais recrachée pas même aujourd'hui  
qu'elle y jouxte le sein de celle que j'aime

ma professeure de première année  
sœur défroquée vivait avec une femme  
lesbiennes chuchotait ma mère tout sourire

(je me demande parfois à quoi mes amies rêvaient  
la tête sur leur pupitre  
pendant que le reste de la classe  
psalmodiait)

et moi je priais dieu  
qu'il me protège  
qui donc le pouvait sinon lui  
je lui rendais grâce par des phrases apprises  
leur litanie était un miel pur dont je me gargarisais  
elle m'emportait loin de saint-michel  
dans la répétition j'arpentais des jardins intérieurs  
le je vous salue marie extirpait mon enfance de mes pores  
la faisant rebondir contre les murs  
elle me revenait toujours  
mais le temps de quelques respirations je naviguais  
hors de portée des couteaux que mon cousin  
me lançait les murs qui se couvraient  
de minuscules entailles  
ma chair tangible a été si rarement transpercée  
sans doute suis-je une miraculée

peut-être voulait-il m'offrir des stigmates  
me sauver  
que s'écoule  
de mon corps tout ce qui y tremblait  
y bouillait je le sentais dans mon ventre dans ma gorge  
j'avais des ronces des lianes  
je ne fleurissais pas encore mais ça s'en venait

comment sourdre  
quand chacun de mes élans pouvait être cisailé  
mon cousin me coupait me mordait me tirait des élastiques  
il pressait sur mon bras un bâton d'encens fumant  
il piétinait mes doigts quand je marchais à quatre pattes  
et la vie explosait à l'intérieur de moi  
ça grouille toujours la vie jusqu'à ma langue  
ça explose encore

la violence déforme  
depuis je guette les miroirs  
les vitrines

un soulagement

je suis entière  
mes périmètres demeurent  
que continue dévalante ma marche

regardez donc comme je suis vivante  
peut-être est-il inconvenant  
ce corps que je garde  
après être passée à travers

enfant je n'avais nulle part où déposer l'énergie clignotante  
d'une épilepsie qui serait diagnostiquée plus tard  
dans mes prières je remerciais dieu pour le pain les muffins  
le sucre merci je mange merci c'est délicieux j'en veux encore  
vouloir est au creux de tout  
c'est mon porte-bonheur je fais amitié au désir  
et je demande pardon  
pour mes offenses

jouer au papa et à la maman avec ma voisine  
là aussi j'étais avec dieu

je voulais que le présent cède m'étendre ailleurs  
prier pour devenir autre m'implanter  
en d'autres lieux que mon corps se décompose  
pour engraisser d'autres terreaux  
je me savais fertile

je suis mauvaise, dieu ? d'accord je vais mourir  
je suis bonne, dieu ? d'accord d'accord je vais vivre aussi

je lui demandais de me prendre dès qu'il le voudrait  
et pour ce faire pour qu'il me voie  
qu'il me choisisse  
en tout temps  
je priais

dans les hagiographies que j'emprunterai  
bientôt à la bibliothèque  
je constaterai que mon nom  
ne figure nulle part dans ces histoires de ravissement  
d'épreuves d'orages de guerres de feux  
de morts de guérisons toutes saluées par lui  
moi qui déjà aimais tant mourir  
moi pour qui la mort était  
une forme à prendre  
une matière vive  
un porte

je lui disais vois-moi si dévote et prends-moi  
et fais-moi

sainte Chloé  
première du nom



et en bonne sainte  
je pardonne à mon cousin sa violence  
aussi verticale que la mienne  
à mon père je pardonne tout je ne lui tiens rigueur  
ni des bouteilles  
ni des médicaments jamais pris  
ni du déni où perlent ses manquements

(pour sa chair qui n'est pas la mienne  
longtemps je me suis faite chambre noire  
ai tiré les négatifs  
de tous mes dérèglements)

c'est obscène mais je crois même que je pardonne  
aux tontons macoutes d'avoir forcé les vannes  
de la tristesse de mon père  
j'aurais sans doute été plus brisée encore que lui si  
à douze ans on m'avait envoyée en prison  
à cause d'un frère communiste  
des mois à penser chaque jour qu'il serait tué le lendemain

pour leurs tortures je ne nourris pas de rancœur  
puisque la portée je ne la connais qu'en bribes



d'être si petits et si vains je n'ai besoin de vous  
ni pour vivre ni pour mourir

je pardonne à tout le monde  
sauf à celui qui a répété le mot amour

(Chloé tu es mon amour toi qui sais crier  
si fort Chloé je t'aime  
Chloé je t'aime)

et des mêmes lèvres qui martelaient qu'ils voulaient trouver le siège  
de l'amour le lieu de l'amour il me disait qu'il ne voulait pas  
que je sois la mère de ses enfants parce qu'il ne voulait pas  
d'enfant noir et cela je ne le pardonne pas encore  
ces mots sont des flammes à traverser  
il se peut que l'épreuve me transforme

cette colère reste un transport un mouvement elle me mènera  
là où elle le doit ces mots sont à mes poignets  
à mes chevilles ils tintent  
quand je marche et voilà pourquoi  
mes pas font ce bruit étrange



*mais il n'est rien qui puisse contenir les femmes amères  
nos viscères sont bridés d'euphories dévastatrices  
qui nous font roter quand elles remontent*

L'autrice poursuit son exploration poétique du désir, de l'identité, du rapport à l'autre dans un recueil d'une impudeur ardente, et élégante. Dans des vers incarnés qui mettent la lecture sous tension, la réaction – genrée, raciste, sociale – continue de brutaliser l'intellect. Et cette fois, le désir d'élévation et la figure du féminin transcendé, pour le meilleur et pour le pire, entrent en scène.

Chloé Savoie-Bernard est l'une des voix poétiques marquantes de sa génération. Son premier recueil, *Royaume scotch tape* (2015), est devenu un classique; *Fastes* (2018), quant à lui, a été finaliste aux Prix du Gouverneur général. Elle est également l'autrice du recueil de nouvelles *Des femmes savantes*, et a dirigé le collectif *Corps* (Triptyque 2016 et 2018).

